Document généré le 25 avr. 2024 12:03

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation
La pataphysique : science des possibles et possibles de la science

Carl Lacharité

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14298ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lacharité, C. (2005). Présentation : la pataphysique : science des possibles et possibles de la science. *Moebius*, (106), 7–12.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

La pataphysique : science des possibles et possibles de la science

C'est avec une joie toute pataphysique que Son Ubupotence Scalaire, Potentat de La Grande Chevauchée, autorise aujourd'hui la publication de ce numéro 106 de la revue *Mœbius* consacré à ce que nous pourrions appeler pléonastiquement : *la pataphysique kébékoise*. Comme ce n'est pas tous les jours qu'une revue de création « grand public » accorde un numéro à la pataphysique, et puisque *la science des solutions imaginaires* demeure méconnue, plus de cent ans après sa découverte, nous devons, pour le bénéfice des lecteurs, et peut-être aussi des lectrices, dire quelques mots à propos de la pataphysique.

Dans *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, Alfred Jarry décrit la pataphysique en ces termes : « Un épiphénomène est ce qui se surajoute à un phénomène. La pataphysique [...] est la science de ce qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique. Et l'épiphénomène étant souvent l'accident, la pataphysique sera surtout la science du particulier, quoiqu'on dise qu'il n'y a de science que du général. Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions et expliquera l'univers supplémentaire à celui-ci ; ou moins ambitieusement décrira un univers que l'on peut voir et que peut-être l'on doit voir à la place du traditionnel [...]. » Pour le

pataphysicien, le monde – tout comme l'Histoire, le langage ou le temps – ne saurait être perçu comme une totalité achevée et ayant une finalité précise. Cette affirmation peut paraître banale ou troublante, c'est selon, mais elle est capitale dans la mesure où toute pataphysique en découle. En effet, une fois ce postulat accepté, nous devons par le fait même assumer, et ce n'est pas une mince tâche, que tout est possible, que tout aurait pu être différent et devrait sans doute être différent. Ce sont ces possibles que le pataphysicien étudiera, avec l'étonnement d'un œil regardant à travers un trou percé dans un tableau de Nicolas Poussin. De fait, c'est toujours avec étonnement et incompréhension que le pataphysicien regarde les choses les plus transparentes, les plus communément admises. Jarry cite à cet égard l'idée très répandue voulant que la montre soit ronde. La montre apparaît ronde seulement si nous l'observons de face, c'est-à-dire dans l'angle pour lequel elle a été fabriquée, celui permettant de lire l'heure. Si nous nous détachons de cette finalité et que nous regardons la montre de profil, elle nous apparaîtra rectangulaire. C'est ce regard oblique, disloquant, oserions-nous dire, que porte le pataphysicien sur les choses et sur les phénomènes.

Avant de donner un exemple concret, récapitulons : 1) La pataphysique considère que les choses ne sont jamais achevées, mais qu'elles sont continuellement créées par les forces qui s'écoulent dans les phénomènes, nouveaux démiurges. 2) Le pataphysicien, toujours étonné, porte un regard disloquant sur les choses.

Exemple concret : C't'une fois deux Newfies qui s'en vont à pêche, quand soudain, le premier Newfie s'aperçoit qu'il y a une fissure dans l'embarcation, qui va vraisemblablement couler. Voyant le second Newfie effrayé de la situation, il lui dit : « Il faut nager jusqu'à la terre la plus proche. » Le premier Newfie nage donc en direction de la rive. L'autre, quant à lui, suivant les conseils de son ami, se met à nager vers le fond de l'eau pour atteindre la terre la plus proche. Bien entendu, il s'est noyé.

Voilà un exemple patent de syllogisme pataphysique. Ce qui est ici disloqué, c'est le principe d'induction, soit le

lien entre le particulier et la loi générale qui devrait le subordonner. S'il n'y a que de l'inachevé dans le monde, les lois régissant les cas particuliers n'ont pas moins de sens que les lois générales ; les contraires s'équivalent et toutes les réalités peuvent être observées sur un même plan, suivant l'aphorisme d'Héraclite : « Toute chose en tout temps réunit en soi tous les contraires. »

Pour les pataphysiciens, *obsédés par la pensée de rendre commun l'insolite et réel l'imaginaire* – nous citons Blanchot –, tant les cas particuliers que les lois générales seront dès lors considérés comme des exceptions ; les lois elles-mêmes n'étant que des exceptions à l'exception. La matière ne serait donc pas l'inverse de l'imaginaire, mais un produit engendré par l'imaginaire lors de sa perpétuelle création. Cela expliquerait pourquoi la science des solutions imaginaires, science du particulier et des exceptions, se situerait au-delà de la métaphysique et permettrait, en pénétrant au cœur de ce que Henri Michaux nommait *l'infini moutonnement des possibles*, de déterminer, par exemple, la surface de Dieu comme l'a fait Jarry.

L'immanent serait-il la seule transcendance pour le pataphysicien ? Nous serions prêt à le croire, car si l'on se fie aux événements récents à la prison d'Abou Ghraïb, en Irak, il semble assez évident qu'il n'y a jamais de général pour subordonner les parties.

Le monde sont pataphysiques : le Kébèk itou

Les textes que vous lirez dans ce numéro ont été, seront ou auraient pu être présentés dans le cadre du Festival intergalactique de pataphysique 'P, qui se tient annuellement, ou presque, en Trifluvie, et que j'ai l'insignifiant onneur de diriger. Ils témoignent tous du fait qu'il n'y a pas qu'une seule pataphysique, mais des pataphysiques.

S'interrogeant sur *l'orignalité de la pataphysique québécoise*, Line McMurray retourne et revient aux origines de la pataphysique pour montrer que celle-ci, en refusant tout dogmatisme dialectique, se veut avant tout *recherche*

d'équilibre personnel et collectif et *dénonciation du terrorisme*. Cette recherche d'équilibre a des résonances profondes dans le poème *Or je suis d'ici* de Raôul Duguay, où les destins personnels et collectifs, le passé et le présent, l'ailleurs et l'ici se confondent comme *l'or vert du Nord / comme la hache dans la bûche / comme le clou dans la planche / et comme l'orignal dans le rut*.

Alors que la question nationale se fond dans la nostalgie de l'exilé chez Duguay, elle laisse place, chez Yves Boisvert, à une pataphysique de combat, qui apparaît au départ fort éloignée du légendaire détachement pataphysique, mais qui se situe en fait au cœur même de la rhétorique du détachement. Entretenant un rapport trouble avec la pataphysique, l'auteur de *Oui=Non* et de *La pensée niaiseuse* utilise, dans les trois textes que nous vous présentons, un procédé que je nommerais subversivité (subversion-passivité). La subversivité, c'est la dénonciation complice du masochiste envers le sadique; c'est le moyen de contestation le mieux adapté au colonisé, puisqu'il est en même temps acceptation de l'outrage. Voilà pourquoi le Victimaire délégué à la Sous-Commission de Patapolitique Kanadienne en appelle à un dépassement de toute pataphysique.

Le point de vue adopté par Éphrem Chouinard s'inscrit également dans cette approche subversivitiste. Dans *Petit histoire des grandes rois de Angleterre* publié en 1910, il prend la posture d'un Anglais faisant l'éloge, en français, de la grandeur et de la magnificence de l'Empire britannique (Eb) où l'*on vit en bons apôtres*, où l'*on ne fait plus le guerre*, car *on le fait faire aux autres*. Le décalage linguistique et le flegme typiquement britannique du narrateur rendent la matière de départ cocasse et viennent masquer la propagande colonialiste que Chouinard dénonce sur un mode parodique. C'est aussi à une parodie de propagande, celle du Service canadien de la faune d'Ottawa, que se livre Guy Marchamps. Il s'intéresse ici plus particulièrement à la bernache du Kanada et au castor kanadien, devenus emblèmes, ou plutôt panneaux-réclames du païs. Je le remercie chaleureusement d'assurer le contenu kanadien

du présent numéro. Toujours dans la veine patapolitique – une veine cave, il va sans dire –, Carl Lacharité (un autre) propose, dans une lettre à Jean Crétien, alors Premier Ministre du Kanada, d'abolir les points cardinaux, la seule solution, dit-il, pour unir le païs *d'un nauséant à l'autre*.

Si le docteur Faustroll naquit à l'âge de 63 ans et conserva le même âge toute sa vie, Thierry Dimanche nous présente quant à lui en primeur quelques-unes de ses naissances tirées de son *autobiopataphysicographie*, qui fera l'objet prochainement d'une émission de télévision d'une heure, dont 20 minutes seront consacrées aux publicités, 20 minutes à rappeler ce qui s'est dit avant la pause et 20 minutes à annoncer ce qui viendra après la pause. Bref, le genre d'émission repausante. André Marceau, pour sa part, nous donne la liste des membres de son fan club idéal et retrace différentes interventions publiques réalisées à Québec par le Front de réappropriation locale des poteaux : un bon exemple de pataphysique appliquée.

Yves Préfontaine, dont les affinités avec la pataphysique pourront en surprendre plusieurs, instaure, dans *Le Dépotoir absolu*, un culte de l'Ordure, qui est, selon les mots de l'auteur, la religion de l'avenir. À la lecture de ce texte où il est dit que *l'Ordure est dans tout et tout est dans l'Ordure*, on songe inévitablement à ces vers d'Antonin Artaud, extraits de *La recherche de la fécalité* : « Il y a dans l'être / quelque chose de particulièrement tentant pour l'homme / et ce quelque chose est justement / LE CACA. » Mais si, pour Artaud, la merdre est le principe immanent – et émanant – de l'être, Préfontaine la présente comme principe pataphysique à la fois transcendant et immanent.

Paul Dallaire publie dans ces pages un poème vivant, poème-performance, poème work-out où le cœur se transforme petit à petit en bombe à retardement. Dans *Georges et Georgette*, Gwenaëlle Stubbe déploie un imaginaire très particulier qui, par son rapport à l'étrangeté et à la quotidienneté, me semble très près de celui d'un compatriote belge, Henri Michaux. Finalement, Annie Pelletier a eu l'amabilité de nous transmettre subrepticement un com-

muniqué du ministère des Affaires afférentes aux affaires publiques et morales concernant l'utilisation des droits acquis, alors que le célèbre patenteux Florent Veilleux présente une machine de son invention, *le transformateur d'eau en vent*.

Bonne lecture dans l'élimite des possibles !

Carl Lacharité

Sous-Potentat et
Grand Chevaucheur de Paniques
de La Grande Chevauchée